



SOIR D'ÉTÉ

Vois ! le soir est si calme et le ciel est si bleu !
Demeure encor, demeure assise à cette place.
Pressé contre ton cœur, je n'entends dans l'espace
Que ses doux battements près de mon front en feu.

Nulle brise ne court, nul feuillage ne ploie.
Les oiseaux et les fleurs s'endorment dans la nuit.
Ils vont rêver d'amour ; restons comme eux sans bruit ;
Nous qui sommes heureux, ne troublons pas leur joie.

Il est, dans cette paix qui suit la fin du jour,
Je ne sais quelle extase imposante et divine.
L'être le plus petit, dans sa frêle poitrine,
Renferme un monde entier de prière et d'amour.

L'alouette s'élève en songe plus légère ;
L'insecte bourdonnant rêve un ciel tout d'azur.
Chaque fleur est une âme et verse dans l'air pur
Un parfum plus voilé qui semble une prière.

Ce monde qui s'endort aux pieds du Créateur,
Et la terre, et le ciel, et ces milliards de mondes
Que chaque soir rallume au sein des nuits profondes,
Répondent par leur calme au calme de mon cœur.

C'est la nuit ! la nuit douce auprès de toi que j'aime.
Dormez, petites fleurs ! petits oiseaux, dormez !
Moi je lis dans ton âme et dans tes yeux aimés
Un bonheur calme et pur comme le ciel lui-même.

PROSPER BLANCHERMAIN

RÉCRÉATIONS SCIENTIFIQUES

Expérience avec un chapeau. — Illusions d'optique — Les carrés trompeurs — Déposer des charbons incandescents sur de la mousseline sans la brûler. — Faire bouillir de l'eau dans du papier. — Faire fondre du plomb dans du papier. — De la glace fabriquée avec un liquide qui bout.

FAISONS pour une fois les questions sérieuses, et accordons au hasard de la plume une petite place aux récréations scientifiques.

Qui n'a pas la notion de la grandeur d'un chapeau ? Eh bien, faites l'expérience suivante. Choisissez un beau chapeau bien luisant et demandez au premier venu de marquer sur la muraille la hauteur qu'atteindra le chapeau placé à terre.

La marque est faite sur le mur. Très bien ! Maintenant, approchez le chapeau.

Oh ! la marque est à trois ou quatre centimètres plus haut ! Et cependant, l'expérimentateur était certain de son coup d'œil !

Recommencez, et en général vous marquerez trop haut. L'expérience est amusante et l'on s'y laisse presque toujours prendre.

Pourquoi cette illusion du sens, cette erreur sur la grandeur d'un objet bien connu ? Parce que le regard en s'abaissant voit la muraille en raccourci du côté du plancher. Nous gardons la mémoire de la véritable hauteur du chapeau, et nous sommes trompés par la diminution apparente de hauteur du mur. On marque donc plus haut qu'il ne convient.

Autre illusion. Tracez à égale distance des lignes parallèles en même nombre, les unes dans le sens horizontal, les autres dans le sens vertical, de façon à faire deux carrés égaux. Et regardez ces deux carrés disposés côte-à-côte.

Le carré des lignes horizontales paraîtra notablement plus grand que le carré des lignes verticales.

C'est que notre œil n'apprécie pas de même la distance entre les lignes horizontales et les lignes verticales. Nous additionnons bien les blancs entre les lignes horizontales et nous ne les additionnons plus aussi nettement entre les lignes verticales.

.

La mousseline s'enflamme, comme on sait, bien facilement. Et cependant on peut placer sur de la mousseline de la braise ardente sans brûler le tissu.

Prenez un bloc de métal bien poli, une sphère en cuivre par exemple, appliquez la mousseline sur le métal en serrant le plus possible ; puis disposez

BELLE DORMEUSE, ÉVEILLEZ-VOUS

PAROLES ET MUSIQUE DE GUSTAVE PILLON.



Voici le jour qui va paraître ;
Les oiseaux sur votre fenêtre
Font entendre leurs chants si doux.
Par leurs cris et leur gai ramage
Ils semblent dire en leur langage :
Belle dormeuse, éveillez-vous.

Ils attendent, chère mignonne,
Que votre blanche main leur donne
Le grain qui plaît tant à leur goût.
Faites accueil à leur visite ;
Gentille enfant, montrez-vous vite :
Belle dormeuse, éveillez-vous.

Pour vous voir, aimable fillette,
Tout près de votre maisonnette,
Julien, votre futur époux !
A peine au lever de l'aurore,
Dit aussi de sa voix sonore :
Belle dormeuse, éveillez-vous !

quelques charbons incandescents sur le tissu, soufflez même, activez le feu. La mousseline restera intacte.

C'est que le métal qui sert de support est bon conducteur de la chaleur et la prend au détriment de la mousseline. Tout passe dans le métal, et le tissu ne s'échauffe pas.

On peut de même faire : bouillir de l'eau dans du papier. Faites une petite boîte en papier écolier ; mettez de l'eau dedans et exposez la boîte soutenue par quatre fils à une traverse quelconque, à la flamme d'une lampe à alcool. L'eau entrera bientôt en ébullition et le papier ne brûlera pas, parce que toute la chaleur est employée à faire changer l'eau d'état.

On peut remplacer l'eau par de l'étain. On constatera, non sans un certain étonnement, que l'étain entrera bientôt en fusion dans ce vase de papier improvisé.

.

Autre expérience curieuse. Faire du givre ou de la glace avec un liquide qui bout. Vous versez un peu de sulfure de carbone dans un verre à pied. Vous enroulez en flèche un peu de papier buvard et vous en trempez l'extrémité dans le sulfure de carbone.

Bientôt on voit apparaître sur l'extrémité opposée de la flèche un dépôt de givre qui augmente sans cesse. On obtient de belles aiguilles de glace.

C'est que le sulfure de carbone est un liquide très volatil. Or tout liquide, pour passer de l'état liquide à l'état de vapeur, emprunte aux corps voisins beaucoup de chaleur. En se volatilissant, le sulfure de carbone refroidit le papier et l'humidité atmosphérique se condense d'abord en eau, puis se congèle sur la flèche de papier.

Placez le verre dans un bain-marie et chauffez avec précaution. Bientôt le sulfure de carbone entre en ébullition ; il bout. Son pouvoir refroidissant est augmenté ; le papier se refroidit énormément, et l'on voit apparaître de véritables aiguilles de glace sur l'extrémité de la flèche. Ainsi on a en bas du liquide qui bout, et à dix centimètres au-dessus, de la glace !

HENRI DE PARVILLE.

Apprendre à voir est le plus long et le plus difficile de tous les arts.

Nos espérances sont comme les romans : un peu de vraisemblance leur suffit.

L'esprit sans jugement est un flambeau dans la main d'un fou.



RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 197.—CHARADE

Mon Premier, vraiment gracieux,
Aux contours purs, harmonieux,
Chez vous, madame, me présente
Du lis la blancheur éclatante.

Du Deux le souffle furieux
Désolé, afflige la nature.
Deviend-il doux et modéré,
Je me plains à voir, à son gré,
Voltiger, comme à l'aventure,
Ces boucles de votre coiffure
Descendant jusqu'à vos beaux yeux
Dont l'éclat ainsi brille mieux.

Si vous vous fussiez condamnée
A mon Entier et pour toujours,
Quel deuil affreux pour l'hyménée ?
Et quel malheur pour les amours.

No 198.—CAPRICE JEU DE MOTS

XX ! XX ! vous avez XXXXX répandu cette calomnie sur lui !

No 199.—FANTAISIE-ANAGRAMMATIQUE

Retrouver, par la transposition des lettres de la phrase suivante, le titre d'une œuvre de poésie moderne :

IL LUT LE FEU DE NOS AMES

SOLUTIONS :

No 194. — 90 pieds de long.
1/6 hors de l'eau 15 pieds
1/2 dans l'eau 30 "
1/2 en terre 45 "

Total 90 pieds.

No 195. — Le mot est : Pion.

No 196

BLANC.
1 D 6 e T R
2 D fait échec et mat.

NOIRS.
1 Ad libitum

ONT DEVINÉ :

Ulric Rousseau, Odile Gagné, Québec ; Delle Alexina Gingras, ville St-Henri ; Melle Eugénie Cinq-Mars, E. Hector Forget, Majorique Perrault, Montréal.